

« Pourquoi n'applique-t-on pas le principe de précaution ? »

Santé. Le Dr Laurence Michelutti s'inquiète de l'installation des compteurs Linky.

Le docteur Laurence Michelutti, chirurgienne viscérale à l'hôpital de Millau, œuvre depuis des années pour la sensibilisation et le dépistage des cancers. Face au déploiement des compteurs Linky, elle délivre son point de vue.

En quoi estimez-vous que les compteurs Linky peuvent présenter des risques ?

L'environnement est déjà pollué d'ondes, ce qui entraîne une hausse des cancers. Les résultats d'études sur le type d'ondes émises par le compteur n'ont pas encore été rendus. Il est, à mon sens, trop tôt pour l'installer. Un rapport de l'OMS publié en 2011 a classé les ondes électromagnétiques émettant dans le champ des radiofréquences, y compris ceux des téléphones portables, comme potentiellement cancérogènes. Ce n'est peut-être que potentiellement, mais c'est déjà suffisant, de mon point de vue, pour respecter un principe de précaution.

Les seuils légaux ne tiennent pas compte de la sensibilité de chaque individu. Il y a des personnes plus vulnérables que d'autres, comme les femmes enceintes et les enfants en bas



■ Laurence Michelutti veut alerter l'opinion publique. EVA TISSOT

âge. Dans un hôpital, il n'y a pas de wifi en maternité pour les préserver. Alors, pourquoi va-t-on imposer un compteur qui, à leur retour à leur domicile, les exposerait aux ondes, jour et nuit, 24h/24 ?

Où en sont les études sur le sujet à l'heure actuelle ?

Nous sommes face à trois obstacles qui empêchent l'émergence d'un consensus sur la nocivité des ondes électromagnétiques. D'abord, la fragmentation des disciplines concer-

nées, à savoir la physique pour l'étude des ondes et la médecine pour les effets sur le corps humain. La constitution de réseaux internationaux de chercheurs, comme BioInitiative, devrait cependant permettre de palier à ce problème. Le deuxième obstacle, c'est le franchissement des étapes de la preuve scientifique. Pour l'instant, peu d'études ont été menées sur une exposition de longue durée, vue l'émergence récente de ces technologies. Enfin, il y a beaucoup de conflits d'intérêts qui entachent la

recherche fondamentale. Les équipes de recherche perçoivent le soutien financier direct ou indirect de grands opérateurs de la société de l'information. Les résultats ne sont pas falsifiés, mais orientés et pas parfaitement objectifs. Même pour les études d'agences nationales, on peut douter de la pertinence du résultat, car le vivier de chercheurs n'est pas assez vaste au niveau des domaines d'expertise. Il est évident qu'il manque de la transparence dans les études et le consommateur est aveuglé.

Quel message espérez-vous transmettre en délivrant votre point de vue ?

Je pose une question simple : pourquoi ne respecte-t-on pas le principe de précaution ? Il y a d'autres technologies disponibles. Je souhaite informer modestement, avec des données publiques que tout le monde peut trouver mais ne va pas chercher. Il est important de lancer une alerte. Le but aujourd'hui est clairement de gagner du temps, en attendant que les études soient rendues ou que les autorités réagissent face à la situation.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR JULIE PALMERO**